

ACCOMPAGNER LES DEMANDES DE RÉASSIGNATION SEXUELLE

Située au carrefour de la médecine, des sciences humaines et sociales, la dysphorie de genre soulève beaucoup de questions, qu'elles soient cliniques, épistémologiques ou éthiques. En augmentation ces dernières années, les demandes de réassignation sexuelle émanent en outre de personnes de plus en plus jeunes.

La réassignation sexuelle implique différents corps de métier, du médecin de famille aux psychiatres, psychologues, infirmiers (scolaires également), endocrinologues ou pédiatres. Autant de praticiens qui ne sont pas forcément en mesure d'y répondre. C'est justement pour les y préparer que cette formation a été organisée par la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL ainsi que par les Services de psychiatrie de liaison et de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du CHUV. Elle se déroulera sur une journée, le 19 novembre, de 8 h à 18 h. Seul prérequis pour les 15 à 20 participants qui la suivront : s'intéresser à ces questions ou y être confronté.


« Souvent, les soignants ne sont pas à l'aise avec ces personnes, car ils ignorent en quoi consiste leur parcours », souligne Dana Pamfile, cheffe de clinique adjointe du Service de psychiatrie de liaison. Rien d'étonnant à cela, puisque les évolutions ont été nombreuses ces dernières années dans le domaine, tant au plan social que médical.

Le but de cette journée est donc de proposer une vue d'ensemble des différentes étapes que traversent les personnes souhaitant une réassignation sexuelle, de l'émergence du vécu d'incongruence de

genre à la fin des traitements, ainsi que des outils pour faire face à leurs demandes et besoins particuliers.

« La matinée, centrée sur la clinique adulte, abordera la question sous l'angle de l'évaluation et de l'accompagnement psychiatriques. Des échanges et la présentation de deux situations cliniques complèteront les apports théoriques », résume Dana Pamfile. L'après-midi, consacré aux enfants et aux adolescents, inclut également l'analyse d'un cas clinique. « Traitements hormonaux et chirurgicaux ainsi que les aspects administratifs, juridiques et asséculoologiques figurent au programme et un représentant du milieu associatif présentera l'offre d'aide que proposent les associations de personnes concernées », souligne la docteure Pamfile.

Les interventions seront assurées par des spécialistes universitaires ; la responsabilité académique étant portée par Friedrich Stiefel, professeur et chef du Service de psychiatrie de liaison au CHUV et par Kerstin von Plessen, professeure et cheffe du Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA).

En fin de journée, les participants devraient disposer de connaissances leur permettant de poursuivre une réflexion sur leur pratique clinique pour mieux rencontrer et orienter les personnes présentant une dysphorie de genre. 

[formation-continue-unil-epfl.ch/formation/
dysphorie-genre-prise-en-charge-des-demandes-reassignation-sexuelle](https://formation-continue-unil-epfl.ch/formation/dysphorie-genre-prise-en-charge-des-demandes-reassignation-sexuelle)